Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 20 (1891)

Heft: 5

Artikel: Les gymnases allemands : troisième lettre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038661

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXe ANNÉE N° 5. MAI 1891

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 milimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, à Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et sucursales.

SOMMAIRE. — *Les gymnases allemands.* Troisième lettre. — *Une réclamation.* — *Partie pratique.* — *Bibliographies.* — *Correspondances.*

LES GYMNASES ALLEMANDS

Troisième lettre

Munich, 15 avril 1891.

Monsieur le Professeur,

Après vous avoir dit comment nous entendons l'enseignement religieux et l'enseignement de notre langue maternelle, j'arrive à l'étude du latin. C'est, peut-être, ici que nos méthodes scolaires s'éloignent le plus l'une de l'autre. C'est donc sur ce point que je croirai devoir insister plus spécialement, si je dois répondre aux intentions que vous avez bien voulu me manifester.

Pour plus de clarté, il ne sera pas inutile que quelques données générales précèdent l'exposé de notre programme.

a) Si César et Cicéron, pour ne pas parler d'Horace et de Virgile, revenaient sur notre planète, il y a beaucoup à parier que le latin du siècle des lumières leur paraîtrait passablement chinois. Que de termes non classiques, que de mots mal choisis, que de tournures défectueuses, que de provincialismes, que de *patois* dans la plupart des productions latines qui nous passent sous les yeux, depuis les modestes cartes postales jusqu'aux prétentieuses thèses scientifiques! Comme si, pour écrire un latin véritable, il suffisait de terminer par un formidable *esse videbatur* ou par un *fore videretur* une phrase commencée et poursuivie en style de cuisine! Aussi ne saurais-je trop ap-

prouver la philologie allemande, qui fait les efforts les plus louables pour bannir de nos gymnases la latinité du Bas-Empire et n'y laisser de place qu'à la langue, si belle, du siècle d'Auguste. Que cette recherche de classicité puisse être parfois exagérée et conduire à une sorte de pédantisme d'un genre nouveau, je n'en disconviens nullement. De quoi n'abuse-t-on pas? Mais, puisque nous faisons tant que de consacrer à l'étude de la langue latine neuf années de notre vie et, souvent, bien au delà de notre héritage, pourquoi, au lieu de nous contenter de contrefaçons, ne pas tâcher d'arriver à la connaissance du latin véritable? Autrement, cessons de rire du Chinois qui, envoyé en Europe pour y étudier la langue de Racine et de Fénelon, se contenterait d'apprendre la littérature de Bolzoville ou l'argot de la Cannebière!

b) Bien qu'il me répugne quelque peu de croire que la France seule ait raison contre tous les autres peuples de l'univers, je ne vous chicanerai pas à propos de la prononciation des lettres *c, g* et *u*. Par contre, la langue latine ayant, de l'aveu de tous, des syllabes longues et des syllabes brèves, des syllabes accentuées et des syllabes non accentuées, je suis de ceux qui croient que, pour ne pas écorcher le latin, il faut, en le prononçant, donner à chaque syllabe la quantité qui lui convient et l'accentuation qu'elle réclame. Si j'applique à la langue française les règles de l'accentuation allemande, il est inévitable que tout bon Parisien se moquera de moi. Alors, pourquoi appliquer au latin les règles de l'accentuation française? Si, en prenant une leçon de musique, je chante un *fa* sur le même ton qu'un *la,* si je donne à une croche la même durée qu'à une blanche, quel est le musicien qui ne se bouchera pas les oreilles? Pourquoi, dès lors, n'aurais-je pas aussi, en ma qualité de philologue, le droit de me boucher les oreilles, quand on m'accentue la pénultième de *docere* comme celle de *facere,* la pénultième de *martyrum* comme l'antépénultième de *martyrium?* C'est suffisamment vous dire avec quelle rigueur nous tenons à ce que l'élève, dès la première leçon de latin, prononce exactement chaque syllabe et accentue chaque mot correctement. A un âge où l'oreille n'a encore rien perdu de sa sensibilité, l'exercice engendre bien vite l'habitude et l'habitude devient, sans aucun effort, une seconde nature. De là, deux avantages qui ne sont point à mépriser : sans même y réfléchir, mon syntaxiste prononcera et accentuera le latin d'après les prescriptions de la prosodie; mon rhétoricien, à condition de n'être pas entièrement dépourvu de toute veine poétique, n'aura pas besoin de trop transpirer pour faire l'ascension du Parnasse. Appelé à forger des vers latins, il pourra, pour l'ordinaire, se passer du *Gradus*. Le contraste, me semble-t-il, est donc manifeste : d'un côté, la prosodie latine observée instinctivement sans le secours du *Gradus;* de l'autre côté, la prosodie latine habituellement maltraitée, malgré les innombrables questions posées à ce même *Gradus*.

c) Après le *Gradus,* le Dictionnaire !

Pour que le gymnase ait rempli sa tâche, suffit-il que le jeune homme, après huit ou neuf années d'études, sache se servir sans trop de maladresse du dictionnaire français-latin ou allemand-latin ? Nous ne le pensons pas. Notre avis est bien plutôt qu'après tant d'exercices et tant de dépenses, il devrait être en état de pouvoir se passer du dictionnaire. Et c'est à cela que nous tendons. Tout en apprenant les règles des déclinaisons, des conjugaisons et de la syntaxe, nos élèves doivent meubler leur mémoire de mots latins et de locutions latines, soit d'une *copia verborum* aussi vaste que possible. Pour les y astreindre, nous ne leur permettons pas, au moins pendant les cinq premières années, de faire usage de dictionnaires allemands-latins dans le genre des dictionnaires français-latins en usage chez vous. Jamais vous ne verrez dans nos rues de tout jeunes écoliers portant au collège d'énormes bouquins dont le poids les accable ! Les mots dont l'élève de première a besoin pour faire son premier exercice lui sont indiqués en note et à la fin du livre. A lui le soin de les apprendre et de les graver dans sa mémoire. Le second exercice, en effet, les supposera connus et n'indiquera que les mots nouveaux. A son tour, le troisième exercice n'indiquera que les mots qui ne se sont pas déjà présentés dans le second exercice ou dans le premier. De même, le manuel destiné à la seconde classe suppose que tous les mots appris la première année sont présents dans la mémoire des élèves. Qui ne voit qu'après cinq ou six ans d'un tel travail notre jeune latiniste trouve ses mots dans sa tête, sans avoir besoin de feuilleter un énorme dictionnaire ?

Mais tel n'est pas, me semble-t-il, le seul avantage de notre méthode.

De par les mânes de Tacite, qu'est-ce, en effet, qu'un Dictionnaire ? Un livre dans lequel on trouve tout : des termes qui ont l'air de synonymes, sans l'être, en réalité, puisque chacun conserve sa nuance spéciale ; des expressions en honneur à l'époque classique et des expressions empruntées au Bas-Empire ; des locutions employées par les bons auteurs et des locutions inventées par des écrivains de bas étage ; des mots pris dans leur sens propre et des mots employés au sens figuré ; des tournures de phrases tolérées en poésie, mais non admises en prose. Or, comment voulez-vous qu'en face d'un pareil dictionnaire, presque aussi grand que lui, notre petit bonhomme de latiniste ne tombe pas de méprise en méprise, de confusion en confusion ? Comment voulez-vous qu'il nous serve autre chose qu'un piètre latin de cuisine ?

Voilà donc, à mon sens, le second avantage de notre méthode : elle trace à l'élève la route à suivre et l'empêche de s'égarer dans le dédale du dictionnaire ; elle le force à se servir dans chaque cas du terme exact et classique, au lieu de se contenter d'un terme plus ou moins analogue ; elle nous fournit l'occasion

de le rendre attentif aux nuances qui manquent rarement de différencier les mots les plus synonymes en apparence.

Et maintenant, voici notre programme, tel que le Rectorat du Gymnase Maximilien, à Munich, l'a publié pour l'année courante.

Première classe. — Sept heures par semaine. Déclinaison régulière des substantifs et des adjectifs; règles relatives au genre des substantifs; comparatif des adjectifs; le verbe *sum* et ses composés les plus souvent usités; la première conjugaison régulière (actif, passif, déponent); les pronoms personnels, possessifs et démonstratifs; les nombres cardinaux et les nombres ordinaux; les prépositions avec les cas qu'elles régissent.

Pour accomplir cette tâche, l'élève a en mains, non pas une grammaire proprement dite, mais un simple livre d'exercices, dont voici la disposition : première déclinaison; troisième personne (singulier et pluriel) du verbe *sum* et des verbes de la première conjugaison au présent de l'indicatif actif; — deuxième déclinaison; règles relatives au genre des substantifs des deux premières déclinaisons; les adjectifs en *us, a, um;* accord de l'adjectif avec le substantif; les adjectifs en *er, ra, rum;* le verbe *sum* en entier; exceptions relatives à la première et à la seconde déclinaison; indicatif présent et impératif de la première conjugaison active; — troisième déclinaison des substantifs et des adjectifs; pronoms personnels et possessifs de la première personne et de la deuxième; — règles relatives au genre des substantifs de la troisième déclinaison; — quatrième déclinaison; règles du genre; cinquième déclinaison; règles du genre; répétitions au moyen d'exercices allemands-latins et latins-allemands; — formation du comparatif et du superlatif des adjectifs; la première conjugaison active; les prépositions qui régissent l'accusatif et celles qui gouvernent l'ablatif; verbes composés de la première conjugaison; les principaux composés du verbe *sum;* les nombres cardinaux et les nombres ordinaux; les pronoms démonstratifs; le passif de la première conjugaison; le verbe déponent de la première conjugaison; diminutifs des substantifs; répétitions de toutes les matières au moyen d'exercices latins-allemands et allemands-latins.

Par cet exposé, peut-être trop détaillé, vous voyez qu'en commençant l'étude du verbe en même temps que celle du substantif, nous mettons l'élève dans la possibilité de composer, dès la première leçon, de petites phrases latines. Telle était, si je ne me trompe, la méthode jadis suivie chez vous par les Pères de la Compagnie de Jésus. Vous voyez également que nous tenons absolument à ce que l'élève se familiarise avec le genre des substantifs. Ce n'est pas la mer à boire, à condition d'avoir en mains un livre bien fait, indiquant clairement les

exceptions aux règles générales. D'autre part, que de pertes de temps n'évitons-nous pas à l'élève en l'arrachant au besoin de devoir, à chaque pas, chercher dans le dictionnaire le genre de tel substantif ou de tel autre !

Exemple relatif à la seconde déclinaison.

Tous les noms en *er* et *ir* sont masculins.
Tous les noms en *um* sont neutres.
Tous les noms en *us* sont masculins à l'exception des suivants :

1. *Noms féminins : a)* les noms d'*arbres*, de *villes* et d'*iles ;*
   b) les quatre pays : *Aegyptus, Epirus, Chersonesus, Peloponnesus.*
   c) Alvus et *humus.*

2. *Noms neutres : virus, pelagus* et *vulgus.*

Exemple relatif à la quatrième déclinaison.

RÈGLE GÉNÉRALE

Auf us *lass' alle mœnnlich sein,*
Doch rœume u *den neutris ein.*

EXCEPTIONS

Feminina sind aüf us :
Fribus, acus, porticus,
Domus, manus, idus.

Deuxième classe. Dix heures par semaine. — Répétition de la première classe. Toutes les parties du discours. Les règles les plus simples relativement au *que* retranché et aux conjonctions *ut, ne cum.* Emploi des participes.

En seconde, l'élève possède une grammaire. Elle est accompagnée d'un livre d'exercices allemands-latins et latins-allemands, dont voici le plan : répétition des déclinaisons régulières ; déclinaisons irrégulières : substantifs qui ne sont usités qu'en certains cas ; substantifs qui ne sont usités qu'au singulier ; substantifs qui ne sont usités qu'au pluriel ; substantifs dont la signification change avec le nombre ; la déclinaison grecque en tant qu'elle se présente dans les auteurs latins ; irrégularité dans la formation du comparatif et du superlatif ; — répétition des nombres cardinaux et des nombres numéraux ; les nombres distributifs et les adverbes numéraux ; répétitions des pronoms ; — la première, la seconde et la quatrième conjugaison régulière ; catalogue (dans la grammaire) des verbes irréguliers de ces trois conjugaisons et de tous les verbes de la troisième conjugaison (infinitif, première et seconde personne de l'indicatif présent, parfait et supin) ; règle du *que* retranché ; le verbe *possum ;* verbes semi-déponents ; — usage des participes ; l'ablatif absolu ; les verbes *edo, fevo, volo, nolo, malo, eo, queo,*

nequeo, fio; les verbes défectifs; les verbes impersonnels; exercices de répétition générale.

La tâche de la seconde classe est donc avant tout affaire de mémoire. Nous tenons à ce que l'élève, avant d'aller plus loin, soit parfaitement familiarisé avec les verbes, de façon à n'avoir jamais besoin de recourir au dictionnaire pour trouver le parfait ou le supin d'un verbe quelconque. Voilà pourquoi nous le forçons à apprendre par cœur, comme une fable, tous les verbes latins irréguliers. Je lui donne le verbe allemand et il faut que sans broncher, il sache me dire le verbe latin correspondant à tous ses temps essentiels. C'est un travail considérable; j'en ai fait l'expérience; mais c'est un travail accompli *une fois pour toutes,* et qui dispense plus tard de mille recherches fastidieuses.

Troisième classe. Dix heures par semaine. — Répétition sommaire de la classe précédente; la théorie des cas; l'emploi de l'infinitif, du gérondif et du supin; les différentes manières d'exprimer en latin la conjonction allemande *dass,* soit votre *que* français.

Le livre d'exercices destiné à cette classe est ainsi disposé : *que* retranché, dans les phrases déclaratives; *que* traduit par *ut* ou *ne* après les verbes qui expriment un ordre ou un vœu; *que* traduit par un *ut* ou *ut non,* dans les phrases qui expriment une conséquence; *que* traduit par un *ne* ou *ne non* après le verbe qui exprime la crainte; *que* traduit par *quin* après les verbes qui expriment le doute; les questions directes et les questions indirectes; syntaxe des noms de villes; les règles les plus simples relativement à l'emploi des temps; — le *nominatif,* comme sujet, comme attribut, etc.; — l'*accusatif* comme complément d'un verbe actif, d'un bon nombre de verbes intransitifs; adjectifs qui demandent l'accusatif; l'accusatif comme exclamation; l'accusatif comme locution adverbiale; — le *datif* comme complément indirect de verbes transitifs; verbes intransitifs qui gouvernent le datif; adjectifs qui demandent le datif; verbes qui gouvernent le datif ou l'accusatif, les uns en changeant de signification, les autres en conservant le même sens; — le *génitif* après un substantif, après un pronom, etc.; verbes qui régissent le génitif; adjectifs qui demandent le génitif; adjectifs qui demandent le génétif ou le datif; dans quels cas le génitif peut être remplacé par l'ablatif; — l'*ablatif :* les diverses circonstances qu'il indique; verbes qui régissent l'ablatif; adjectifs qui demandent l'ablatif; répétition des verbes et adjectifs qui se construisent de plusieurs manières différentes, etc.; — emploi de l'infinitif, du génitif et du supin; exercices généraux de répétition.

Dans la troisième classe, comme dans la seconde, les premiers exercices relatifs à une règle ne se composent que de phrases détachées. Ils sont complétés, aussi bien en seconde qu'en troi-

sième, par des morceaux suivis; sans présenter des difficultés beaucoup plus sérieuses, ces morceaux, presque tous empruntés à l'histoire, sont plus intéressants pour l'élève et contribuent davantage à la formation du style.

Vous aurez remarqué que dans les trois premières classes nous ne mettons aucun classique latin entre les mains des élèves. Ils n'ont que des livres d'exercices latins-allemands, extraits des classiques, mais adaptés aux règles grammaticales qu'ils étudient *hic et nunc*. C'est le pendant exact du livre d'exercices allemands-latins. La raison pour laquelle nous agissons ainsi, est des plus simples : avant que l'élève ait une idée générale de la grammaire latine, il nous paraît peu profitable de lui faire traduire des classiques, dans lesquels il rencontrera à chaque ligne des règles de grammaire qu'il n'a pas encore apprises.

Si je me suis étendu un peu longuement sur les trois premières classes, c'est pour essayer de vous donner une idée complète de notre manière de procéder. C'est aussi parce que jusque là je puis parler... par expérience. Pour les classes suivantes, je me bornerai à mettre sous vos yeux le programme que nous suivons.

QUATRIÈME CLASSE. Huit heures par semaine. — Répétition de la classe précédente; syntaxe des adjectifs et des pronoms; le choix des temps et des modes dans les propositions principales et dans les propositions subordonnées; le discours indirect; les participes et les propositions relatives. *Cornelius Nepos.* Exercices allemands-latins.

CINQUIÈME CLASSE. Huit heures par semaine. — Répétition et complément de la syntaxe, spécialement des règles relatives à l'emploi des modes. Exercices allemands-latins. Les règles élémentaires de la prosodie et de la métrique; petits exercices de versification. César : *De bello gallico,* V et VI. Extraits du *Tirocinium* de *Siebelis,* étude d'un certain nombre de morceaux poétiques.

SIXIÈME CLASSE. — César : *De bello gallico,* III, IV, V, VI; morceaux choisis de Curtius; lecture d'histoire romaine conjointement avec les leçons d'histoire; biographies de *Cornélius Nepos.* — Métamorphoses d'*Ovide.* — Répétition de la syntaxe. — Répétition (exercices écrits et exercices oraux) des règles de la syntaxe relativement au substantif, à l'adjectif, aux noms de nombre et aux pronoms.

SEPTIÈME CLASSE. Huit heures par semaine. — *Sallustius, bell. Jug.* — Liv. XXI; *Virgil. Aeneas* II et III. — *Curtius* III et IV; Exercices allemands-latins.

HUITIÈME CLASSE. Sept heures par semaine. — *Cicéron : Milon* et *Archias.* Lecture privée : *Cicéron : Cato Major* et *Lælius.* Etude d'Horace. Etudes spéciales de certaines Odes, à apprendre par cœur. Exercices de style latin.

NEUVIÈME CLASSE. Sept heures par semaine. — Cicéron : quatrième discours contre *Veres;* la *Germania* de Tacite; Tite-Live, XXIII; Horace : Sat., I, 1, 6, 9; II, 1, 2, 6, 8; Epist., I, 1, 2, 6-12. *(A suivre.)*

UNE RÉCLAMATION

Le *Bulletin pédagogique* a publié, dans son numéro d'avril 1890, une courte étude sur un certain nombre de manuels de géographie. Quelques lignes y étaient consacrées à l'*Abrégé de géographie, par une réunion d'instituteurs du Collège de Lausanne.* Les éditeurs, MM. Delachaux et Niestlé, à Neuchâtel, ont cru devoir réclamer auprès de la Rédaction du *Bulletin,* estimant que la notice bibliographique était malveillante, et ne tenait pas compte des corrections et des remaniements introduits dans la dernière édition de ce qui est devenu un *Manuel de géographie.*

N'ayant pas de parti pris, nous nous empressons de reconnaître que l'auteur du Rapport que nous avons publié n'avait pas sous les yeux cette récente édition lorsqu'il a préparé son travail. Les nouveaux éditeurs ont introduit des améliorations réelles, ce dont il faut leur savoir gré. La disposition typographique est meilleure, la statistique est en général conforme aux données les plus récentes, les résultats des explorations dans le centre de l'Afrique y sont exposés, et si depuis 1888, des événements se sont produits, des découvertes ont été faites dans les pays noirs qui nécessitent des corrections dans le *Manuel de géographie,* c'est le sort commun de tous les ouvrages de ce genre publiés à cette date. Souhaitons que MM. Delachaux et Niestlé continuent à améliorer leur *Manuel,* en tenant compte de toutes les observations fondées.

Il reste en effet, en bien des endroits de cet ouvrage scolaire, ce que le Rapport publié par nous y signalait : en particulier des renseignements vieillis ou même inexacts, des rédactions défectueuses, et de la malveillance à l'égard des pays catholiques. Il nous sera facile d'en donner la preuve.

RENSEIGNEMENTS VIEILLIS. — Pourquoi continuer d'appeler *Nouvelle-Grenade* les *Etats-Unis de Colombie?* Qu'on mentionne l'ancienne dénomination à titre de renseignement historique, rien de mieux; mais pas dans la titulature et sur le pied d'égalité avec le seul nom que porte aujourd'hui l'Etat dont il s'agit.

Pourquoi continuer d'appeler *Chuquisaca* la capitale de la Bolivie, qui a reçu le nom, seul officiel désormais, de Sucre (lisez Soucré)?

Il fut un temps où les Etats-Unis n'avaient qu'un million de catholiques; mais ces temps sont bien loin. D'après un document vieux de quelques années, l'Eglise romaine comptait, dans la grande République américaine, 8,168,668 fidèles; mais ce chiffre est depuis lors dépassé, et l'on évalue généralement aujourd'hui le nombre de ces derniers à dix millions. Seul, le *Manuel de géographie* des instituteurs vaudois est resté à l'antique million.

RENSEIGNEMENTS INEXACTS. — Page 102, on a confondu la Chaîne